



UNE SAISON CAUCHEMARDESQUE QUI DOIT SERVIR DE LEÇON **15**

Un début catastrophique et un peu d'espoir	16
Une période d'espérance et de doute	32
Une relégation en Pro D2 actée et des regrets	44



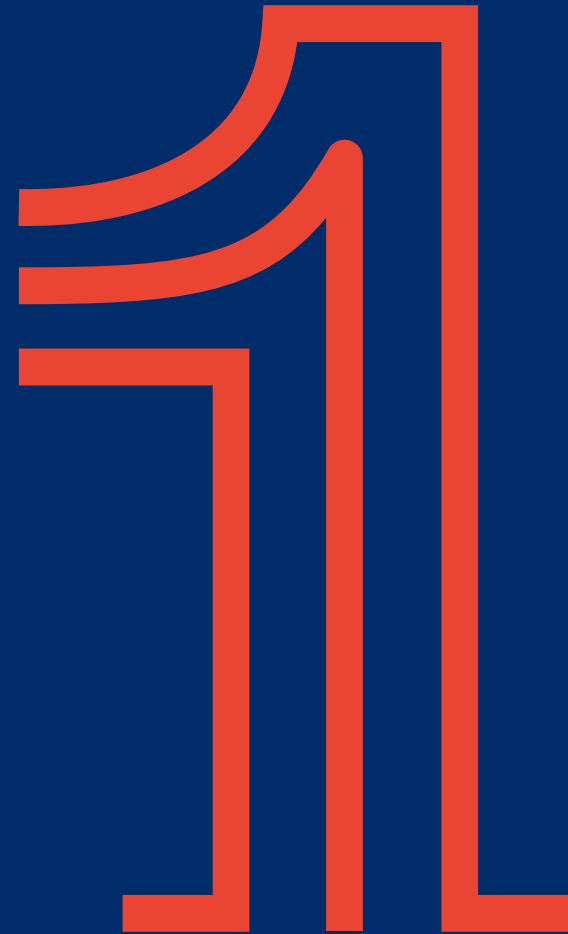
LE RETOUR AUX RACINES DU F.C. GRENOBLE RUGBY : LE PROJET 2020 **55**

La filière de formation " Made in FCG "	56
Une formation reconnue, de nombreux jeunes sélectionnés	72
Des raisons d'espérer	81



FABIEN GENGENBACHER : LE PARCOURS ET L'HISTOIRE D'UNE FIDÉLITÉ EN ROUGE ET BLEU **97**

Des débuts prometteurs dans le monde du rugby	98
Des sacrifices, des joies et un titre suprême	108
Un joueur reconnu et apprécié de tous	116



**Une saison cauchemardesque
qui doit servir de leçon**





DES VICTOIRES ARRACHÉES AVEC L'ENVIE

== 4° FCG-CABLC
11/09/2016 : 36-23

== 8° FCG-AB
08/10/2016 : 44-16

== 14° FCG-ST
22/12/2016 : 26-22

Trois matchs pour autant de défaites, dont une à domicile : voilà le triste bilan du FCG en ce début de saison. Pour la quatrième journée, Grenoble est opposé à Brive, une équipe difficile à affronter, souvent considérée comme la bête noire du FCG et qui est en pleine confiance après sa victoire à Mayol, le week-end précédent. Le FCG est la lanterne rouge du classement et n'a qu'un seul point au compteur. Le staff isérois a une véritable épée de Damoclès au-dessus de sa tête et sait qu'en cas de nouvelle défaite, la semaine qui suivra le match risque d'être agitée en coulisses. Le FCG doit s'imposer et peu importe la manière ! La veille du match, le club réclame l'union sacrée des supporters derrière son équipe. Les Grenoblois débute le match avec le plus grand sérieux, font preuve de beaucoup d'engagement et sont naturellement récompensés par une première pénalité. Brive ne s'en laisse pas comp-

ter, réagit dans la foulée et marque une pénalité et un essai ! On sent l'angoisse monter dans les tribunes. Malgré cela, les hommes de Jackman répliquent immédiatement. Sur une superbe touche, Fabien Alexandre file petit côté, fixe parfaitement, assure une magnifique passe à son pilier gauche, Sona Taumalolo. Le puissant tongien franchit la ligne d'enbut d'une course rageuse, qui ne laisse aucune chance au dernier défenseur, incapable de l'arrêter. Le public exulte ! Égalisation : 10 partout. L'intensité du combat sur la pelouse est féroce, les plaquages sont toujours à la limite. À la 37^e minute, un groupé-pénétrant progresse et se trouve à 15 mètres de la ligne. McLeod, en filou, voit un petit intervalle, transperce le rideau défensif et marque le deuxième essai isérois. Splendide action ! Grenoble repasse devant : 20 à 13. Puis sur une dernière mêlée avant le retour aux vestiaires, la première ligne grenobloise concasse celle de Brive, dont

le pilier droit décolle comme jamais ! Vexés par cette humiliation, les avants corréziens déclenchent les hostilités, envoient des marrons, ce qui entraîne une bagarre générale. Les châtaignes tombent de partout. C'est moche et inintéressant à voir. Les arbitres expulsent deux Grenoblois contre un seul Briviste ! C'est l'incompréhension dans les travées du stade. Jonathan Wisniewski, le capitaine grenoblois, ne peut cacher sa colère devant la presse contre de telles décisions injustes au moment de regagner les vestiaires. Les Isérois devront jouer à 13 le reste de la rencontre ! Qu'à cela ne tienne, ils décuplent leurs forces à 200%. À l'heure de jeu, les Alpins prennent encore le dessus en mêlée ! Le ballon est vite éjecté sur les extérieurs. Armand Batlle le récupère, s'infiltré entre deux défenseurs et marque le troisième essai du FCG. Au moment d'aplatir, Armand sera victime d'une fourchette d'Uglade, faute

non vue par l'arbitre — Le club portera réclamation en citant le joueur, qui écoperà de dix semaines de suspension. La fin du match est insoutenable, crispante à souhait en raison de cette infériorité numérique. Sur la dernière mêlée, Grenoble pousse à 6 et obtient une pénalité ! Ouf, le match est gagné 36 à 23. Le public envahit le stade. La liesse populaire fait plaisir à voir : embrassades, accolades, selfies avec les joueurs... Cette victoire coupe court à cette série de neuf défaites consécutives en Top 14 et arrête de fort belle manière l'hémorragie. Laurent Bouchet : « À la mi-temps, lorsque l'on s'est retrouvés à treize contre quatorze, on s'est demandé : « Qu'est-ce qui nous arrive ? Qu'est-ce qu'on a fait pour mériter ça ? » Et je pense que l'on a répondu de la meilleure des façons. La défaite était interdite, et c'est le cœur qui a parlé. Ce que l'équipe a fait, c'est énorme. »

Début octobre, pour le duel Grenoble-Bayonne, le match s'annonce comme un tournant dans la saison en vue du maintien puisqu'il oppose les deux équipes les plus mal classées. La rencontre res-

« La défaite était interdite, et c'est le cœur qui a parlé. Ce que l'équipe a fait, c'est énorme. » Laurent Bouchet

semble à celle de la dernière chance pour les deux clubs. Malheur aux vaincus ! Ce sera alors quitte ou double. Les supporters grenoblois se mobilisent, accueillent leurs joueurs par une haie d'honneur pour leur insuffler un soutien infaillible. Sans doute tétanisés par l'enjeu du match, les Grenoblois commencent la rencontre sans grands éclats. La tension est extrême et les Basques sont devant avec un score de 9 à 3. Grenoble subit les assauts et n'arrive pas à imposer son jeu, contrairement aux Bayonnais, qui ont franchi la ligne d'avantage à plusieurs reprises. Puis les joueurs de Jackman reprennent le dessus en faisant le siège du camp ciel et blanc. Survient alors un changement radical dans le domaine de la conquête : le capitaine de touche, Ben Hand, arrive à contrer leur alignement plusieurs fois, les privant de très bons ballons d'attaque. Le talonneur basque ne sait plus où donner de la tête. Plus aucun ballon n'arrive dans les mains de ses sauteurs, un comble

pour la meilleure touche du Top 14 ! Sur le deuxième ballon volé, les Grenoblois lancent un très beau mouvement. Xavier Mignot, très en jambes, s'engouffre dans la défense. Le jeu se poursuit, le ballon circule à 100 à l'heure. Le public est ravi, se fait entendre sur chaque temps de jeu. La dernière passe sautée d'Armand Battle pour Setephano à l'aile est un chef-d'œuvre et met ce dernier sur orbite. Steven finit sa course comme un boulet de canon derrière la ligne pour le premier essai libérateur. Les Grenoblois, complètement décomplexés, produisent enfin leur rugby flamboyant. Sur la dernière mêlée, juste avant la mi-temps, le huit grenoblois fait l'effort et conquiert le ballon qui est vite expédié sur les extérieurs. Chris Farrell prend l'intervalle, redonne à Nigel Hunt qui, tout en puissance, casse trois plaquages et termine sa course en terre promise. Génial ! 20 à 9. Les Bayonnais sont complètement dépassés. Leur défense prend l'eau de toute part. Grenoble signe enfin une victoire nette : 44 à 16 et, cerise sur le gâteau, avec le bonus offensif ! Le FCG n'est pas mort dans ce Top 14. Les sup-



porters, complètement rassurés par le rugby pratiqué, reprennent espoir pour la suite du championnat. Il était temps !

Face à Toulouse, juste avant les fêtes de Noël, au Stade des Alpes, Grenoble doit gagner, condition *sine qua non* dans l'optique du maintien ! Mais vaincre un monument du rugby national, au palmarès époustouflant, sera compliqué pour le FCG. On sait pertinemment que les Toulousains ont ciblé ce match à Grenoble. Quatre clubs moins prestigieux qu'eux sont déjà venus s'y imposer, alors pourquoi pas Toulouse ? Est-ce que les Grenoblois doivent pour autant se considérer comme des victimes expiatoires ? Finalement, les Alpains ont su trouver la solution pour vaincre les joueurs de la ville rose : envie et solidarité. L'équipe a montré qu'avec l'envie, la victoire était possible. Comme contre Brive, l'équipe a mis une envie folle dans ce match, l'envie de se défoncer, l'envie de se donner à 300 %, l'envie de ne pas céder le match dans les derniers instants. Durant toute la rencontre, l'engagement en défense est dantesque. Les Toulousains se font littéralement « découper », ils se prennent toujours deux joueurs gre-

noblois sur le râble, un plaquant au niveau des jambes, un autre sur le haut du corps, ce qui stoppe net les actions d'attaque des rouge et noir ! Le public accompagne d'une salve d'applaudissements chaque plaquage réussi. La solidarité en défense est remarquable. Rien ne passe ! Mais allons-nous assister à un retour dans le money-time des Toulousains, coiffant sur le poteau les Grenoblois d'une courte tête ? Eh bien non ! Cette fois-ci, les Isérois ont su trouver les ressources nécessaires pour contrer leur adversaire. Sublime victoire des Grenoblois : 26 à 22 ! Le public se prend à rêver de jours meilleurs et son équipe commence à entrevoir le bout du tunnel. La phase retour démarre sur une note positive ! « Il ne faut rien lâcher », tel est le mot d'ordre qui revient en boucle au sein du village des partenaires et des supporters. Éric Pilaud, bien conscient des difficultés à venir, déclare dans le *Midi Olympique* : « On croit encore à ce maintien, alors qu'une défaite aurait plombé tout le monde. Là, il reste douze matchs, sur lesquels il faudra être capable d'en gagner sept, peut-être huit. »

Énorme match de Rory Grice, qui mobilise à lui seul, pas moins de deux défenseurs pour le stopper.



**Le retour aux racines du F.C.
Grenoble Rugby : le projet 2020**



UNE ÉCOLE DE RUGBY ET UN CENTRE DE FORMATION À GRENOBLE

A l'image de Grenoble, ville tournée vers l'innovation, les pionniers du rugby grenoblois n'auront de cesse de mettre en place des nouveautés, de donner du souffle à ce sport exigeant. En 1950, la première école de rugby de France voit le jour à Grenoble, confirmant la volonté d'aller de l'avant dans la transmission des règles de base du rugby et d'initier les plus jeunes à sa pratique. En 1988, sous l'impulsion d'une légende du rugby grenoblois, Willy Pepelnjak, le FCG crée le premier centre de formation de rugby en France, imité la même année par Toulouse.

Le rugby grenoblois est indéniablement dans le giron des clubs phares de l'élite nationale, au même titre que les Toulouse, Toulon ou Agen. Puis, le centre de formation du F.C. Grenoble Rugby a été agréé par le ministère de la Santé et des Sports et rebaptisé en 2002 Centre Rico Rinaldi, en mémoire d'une figure emblématique du club, tour à tour joueur et président du FCG.

En 1995, le rugby entre dans une nouvelle ère : celle du rugby professionnel. C'en est fini du rugby amateur au niveau de l'élite. Cependant, il demeure toujours bien présent dans les divisions fédérales.

Plus de vingt ans après, sans renier pour autant le passé, les clubs ont changé la politique de gestion de leur effectif sportif. Les équipes sont construites à partir de joueurs qui ne sont plus beaucoup à être issus de leur région d'origine, mais qui proviennent de toutes les nations qui forment des rugbymen. Dans les équipes des clubs professionnels et même dans le monde amateur coexistent des Fidjiens, des Néo-Zélandais, des Sud-Africains, des Australiens, des Géorgiens... soit une totale ouverture du rugby venant de tous les horizons. Le public assiste à des exploits remarquables de la part de joueurs exceptionnels, comme nous avons eu la chance de les admirer à Grenoble, tels que ceux du Sud-Africain Gio Aplon — sans doute l'un des meilleurs arrières du

monde — ou encore ceux de Dan Carter et de Joe Rokocoko, deux monstres sacrés du rugby All Black, à Paris, et bien d'autres encore. Les joueurs tricolores n'en demeurent pas moins exclus du beau jeu et de prouesses en tout genre. Interrogé sur cette nouvelle dimension du rugby professionnel en France, Sylvain Bégon, ancien joueur et entraîneur du FCG, me donnait son sentiment : « Aujourd'hui c'est un système, ce n'est pas propre à la France. En France, les joueurs sont plutôt bien rémunérés. Ce n'est pas une nouveauté. Le Top 14, c'est le championnat le plus riche du monde, quoi qu'on en dise. Pas forcément en termes de jeu, mais en termes d'économie. Il attire beaucoup de convoitise, avec, hélas, les bêtises qui sont faites. C'est difficile de freiner ce système. Il y a de plus en plus d'argent dans le rugby, ce n'est pas une nouvelle. J'espère qu'on ne perdra pas nos valeurs. »





LA NAISSANCE D'UN PROJET RÉALISTE ET NON UTOPIQUE

C'est dans un tel contexte qu'aujourd'hui, chaque club de l'Hexagone développe son propre modèle économique pour faire vivre ses structures et pour essayer d'obtenir les meilleurs résultats possibles, le Saint Graal, le tant prisé bouclier de Brennus ou encore la Champions Cup sur la scène européenne. En 2016, les dirigeants grenoblois présentent à la presse le « projet 2020 ». Ces derniers affichent la volonté de faire la part belle à la formation, pour alimenter une grande partie de son équipe professionnelle, soit au moins 50 % de joueurs issus de sa filière « Made in Grenoble », à partir de 2020.

J'ai eu la chance d'interviewer Franck Corrihons, nouveau directeur technique en charge du rugby grenoblois, et Sylvain Bégon, éducateur au centre de formation. Ceux-ci m'ont livré leur conception, leur philosophie de la formation « Made in Grenoble », l'ambition du projet 2020 et leur engagement pour le F.C. Grenoble Rugby.

Comment est né le projet 2020 et pour quelles raisons ?

Franck Corrihons : C'est Fabrice Landreau et David Dussert qui sont à l'initiative du projet et j'ai participé à sa réflexion, il y a maintenant deux saisons. Ce projet doit être réaliste et non utopique. On connaît les exigences du très haut niveau. L'idée d'un tel projet transverse entre la formation et la SASP (Société Anonyme Sportive Professionnelle) est liée au modèle économique du club, qui ne peut pas rivaliser avec les plus grosses formations sur le plan économique. On s'est posé la

question de savoir si on ne pouvait pas optimiser et valoriser les compétences internes. À Grenoble, on a une formation de grande qualité et compétitive. Notre club est identifié comme l'un des clubs performants par la fédération. De nombreux jeunes joueurs obtiennent des sélections en équipes de France jeunes, et ceci, depuis deux ou trois saisons. Nos équipes cadettes et juniors sont régulièrement qualifiées pour les phases finales. Sans se jeter des fleurs, notre formation fonctionne bien. Ce chiffre de 50 %, est pour moi anecdotique. Il peut-être de 30, de 40 ou de

60 %, nous ne le savons pas. Pour nous, les formateurs, ce chiffrage nous donne des objectifs précis. Il nous oblige à nous remettre en question, à valoriser notre formation, et à tout faire pour que les garçons qui quittent la filière de formation soient du meilleur niveau possible. Il nous permet de pouvoir réfléchir à un plan de succession de deux, trois voire quatre années. Nous nous sommes donné comme date 2020, parce qu'on sait que la formation prend du temps et on s'est basé sur des garçons qui avaient à l'époque 14 à 16 ans.



Fabien Gengenbacher :
le parcours et l'histoire d'une
fidélité en rouge et bleu



DES DÉBUTS PROMETTEURS DANS LE MONDE DU RUGBY

Dans ce troisième livre consacré à la saison du FCG, j'ai voulu mettre en lumière la carrière d'un joueur grenoblois emblématique : Fabien Gengenbacher.

Son parcours au sein de son club de cœur va à l'encontre de ce que l'on observe actuellement dans le monde du rugby professionnel. D'autres joueurs grenoblois auraient mérité la même attention, comme Romain David, Jonathan Best et bien d'autres encore, mais, hélas, ils n'ont pas pu terminer leur carrière dans leur club de cœur.

Son histoire ressemble à celle, sans doute, de bien d'autres joueurs. Néanmoins, elle a retenu mon attention en raison de l'humilité, de la bravoure d'un joueur qui a tout donné pour son club et qui, par-dessus tout, a voulu lui rester fidèle. Onze années passées dans un seul club de Top 14, malgré des sollicitations à chaque année, devient de plus en plus exceptionnel.

Chaque intersaison, les nombreux transferts de joueurs ou d'entraîneurs font les choux gras et les gros titres de la presse, et le FCG n'échappe pas à ce turn-over qui donne parfois le tournis. Durant cette période, les entraîneurs recherchent des joueurs capables de combler les manques, des perles rares qui peuvent faire basculer des matchs, et n'hésitent pas à recruter des stars du rugby mondial dépensant des sommes folles. On assiste à une véritable course à l'échalote poussant certains clubs à dépenser toujours plus, à augmenter les déficits et les précipitant parfois dans le monde amateur. Dorénavant, les clubs passent toute l'année à se lancer dans le recrutement, sollicitant en permanence les agents des joueurs. Une carrière de rugbyman professionnel est désormais beaucoup plus sinieuse qu'auparavant, voire tourmentée ! Les contrats de deux ans, voire d'un an, se succèdent les uns après les autres faisant oublier les carrières longues, voire à vie, de joueurs

dans leur club d'origine, là où ils ont fait leurs premiers pas dans le rugby. L'attachement pour un club, pour un maillot, pour des couleurs, pour ses supporters et pour son histoire, s'observe de moins en moins. Pendant très longtemps, le fait de citer le nom d'un joueur nous ramenait inévitablement à l'histoire d'un club. Évoquer le nom de Philippe Sella nous renvoie automatiquement à celle d'Agen, celui de Fabien Pelous à celle de Toulouse. Tout le monde le sait : les joueurs, comme les entraîneurs d'ailleurs, ne font que passer dans un club. Cette fidélité pour un club devient de plus en plus rare dans le rugby professionnel.

La trajectoire de Fabien Gengenbacher mérite une attention particulière. Son engagement sans faille pour le FCG, sa fidélité pour son club, m'a de tout temps interpellé. Ses adieux aux supporters lors du dernier match de la saison avec notamment un clapping émouvant illustre la profonde reconnaissance du public



Premier match à Lesdiguières en septembre 2006 contre La Rochelle. Fabien réussit la pénalité de l'égalisation.

grenoblois pour ce joueur natif de la région. Retracer la carrière d'un joueur comme Fabien m'a paru comme une évidence, lui, qui a toujours porté haut les couleurs du FCG.

Je vous propose de revivre quelques moments forts de sa carrière dans le club

où, enfant, il venait assister aux matchs avec son père. Un club, dont il ne pensait pas un jour, porter les couleurs. Comme tous les gamins, il voulait simplement s'amuser, jouer au rugby avec ses copains. Il en a fait son métier. Sa volonté et sa détermination pour sauver le club dans les moments difficiles ne laisse

aucune personne indifférente. Au court d'un long entretien, j'ai essayé de laisser le joueur, mais aussi l'homme se raconter, pour vous proposer un portrait d'un joueur désormais emblématique du FCG.

UNE PASSION FAMILIALE TRANSMISE DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE

« Très vite, l'esprit de camaraderie m'a plu ainsi que le jeu. Tous les copains de l'école étaient dans la même équipe, cela crée forcément une dynamique de groupe. »



Crabos au CSBJ.

Né à Albertville, le 13 janvier 1984, Fabien Gengenbacher grandit dans une famille où l'on aime le rugby, où la passion est transmise de père en fils. Le papa de Fabien pratiquait le rugby, et tout naturellement, le petit Fabien l'accompagnait aux matchs tous les samedis. Le rugby, pratiqué au cœur des deux vallées de la Tarentaise et du Val d'Arly, occupe une place de choix pour les amoureux de l'ovalie de la région. C'est au SOUA, le Stade olympique Ugine-

Albertville, né de la fusion des deux cités savoyardes que le petit « Géjo » débute le rugby à l'âge de six ans, dans un club de terroir qui connaît ses heures de gloire dans les années 90 en deuxième division. Fabien foule les premières pelouses des stades avec ses copains de classe, dont les pères pratiquent tous le rugby et en transmettent les valeurs à leurs enfants. « Le jour des matchs, je m'en souviens très bien. Le bus partait à 13h, je mangeais chez mes parents à 11 h 30, et à

midi, j'étais prêt et changé. ». Le papa de Fabien suit les aventures du FCG et l'emmène tout naturellement à Grenoble voir le grand club de la région dans les années 90, au moment où les Rouge et Bleu atteignent des sommets dans l'histoire du club. Les vibrations du Stade Lesdiguières, la passion et la ferveur autour du FCG, ainsi que l'ambiance dans les tribunes, ne laissent pas insensible le tout jeune Fabien.

UNE INTÉGRATION AU CENTRE DE FORMATION EN TERRE BERJALLIENNE

« J'ai vécu des supers moments. Je ne connaissais pas l'internat. Quand on est jeune, on s'adapte un petit peu plus vite. »

Au moment d'intégrer le lycée et de son entrée en seconde, tout se décide par un heureux concours de circonstances : « Un copain m'appelle en me disant qu'il y a des détections à Bourgoin-Jallieu et me demande si je veux venir avec lui. » Après une petite hésitation bien compréhensible face à l'inconnu, surtout pour un jeune qui doit quitter son environnement familial, Fabien se décide finalement à aller passer les tests. Alain Revol, alors co-entraîneur du CSBJ aux côtés de Michel Couturas, repère très vite les qualités du jeune savoyard. « Il rencontre mes parents, ainsi que le proviseur du lycée. » Ce dernier est très convaincant et rassurant auprès des parents de Fabien et les choses vont vite. Le jeune albertvillois quitte sa Savoie

natale et débarque en Berjallie. Le FCG contacte Fabien un mois après les détections, mais il est trop tard, le jeune adolescent s'est déjà engagé.

« Tout était calé pour l'école, ce qui était une donnée très importante pour mes parents comme pour moi. Pour le suivi des études, il y avait un accompagnement qui était très rigoureux. »

En effet, pour avoir assisté à un conseil de classe de la section sportive, où tous les parents accompagnés de leur fiston écoutent religieusement l'équipe éducative, chaque élève doit montrer patte blanche, aussi bien sur le terrain qu'en classe sous peine d'être privé de feuille de match. À la moindre incartade, la sanction tombe très vite. En plus d'être très bien encadré par

l'équipe éducative, Fabien crée des amitiés fortes comme le rugby ou le sport en général peut nous le permettre.

« J'arrive à l'Oiselet, je ne connais personne. Au premier entraînement, je me suis assis dans le vestiaire. C'était l'après-midi avant d'intégrer l'internat, je me suis assis à côté d'un joueur, on a discuté, on s'est mis ensemble à l'internat et il a été mon témoin de mariage. »

« Un copain m'appelle en me disant qu'il y avait des détections à Bourgoin-Jallieu, et me demande si je veux venir avec lui. »

Fabien Gengenbacher